

unis. Aussi Bismarck cherche-t-il à les diviser pour les affaiblir. Pour cela, les mensonges ne lui coûtent pas; il leur montre l'indépendance de leur pays menacée par la France. C'est là son grand cheval de bataille.

Que les catholiques Belges se tiennent sur leurs gardes, qu'ils soient plus unis que jamais, leur indépendance religieuse et territoriale n'est qu'à ce prix; car du moment qu'ils laisseront la place libre aux libéraux, leurs ennemis acharnés, la Belgique aura cessé d'exister.

— Les nouvelles de France sont des plus graves. Toute la population est profondément travaillée par les principes les plus subversifs. Les villes et les campagnes sont parcourues par les agents du radicalisme le plus avancé, chaque élection voit diminuer la force des partisans de l'ordre et augmenter celle des fauteurs de désordre. L'Assemblée nationale est elle-même le théâtre des scènes les plus regrettables. La majorité conservatrice actuelle voyant l'isolement se faire de plus en plus autour d'elle reste impuissante; tandis que les radicaux se sentant fortement appuyés ont tout entreprendre et remportent quelquefois des victoires très-importantes.

Il y a quelques semaines, M. le baron de Chaurand proposa une mesure rendant obligatoire le repos dominical et interdisant les travaux pendant les dimanches et les jours de fêtes. Cette proposition fut soutenue avec beaucoup de chaleur et d'éloquence par les meilleurs orateurs catholiques de l'Assemblée. Malheureusement, en dépit des raisonnements de MM. Chevalong, de Bieustel et Caillaux, la proposition fut repoussée, les votes catholiques n'étant pas assez nombreux pour donner gain de cause à l'un des plus saints commandements de Dieu : *Souviens-toi de sanctifier le jour du Sabbat.*

Chez tous les peuples civilisés, la loi du repos du dimanche est considérée comme une loi de liberté, une garantie pour la dignité privée et sociale. La France seule, livrée à l'influence pernicieuse de l'esprit révolutionnaire, a vu cette grande loi tomber dans l'oubli, et dans toutes les parties de ce beau pays, le repos du dimanche est indignement profané. Les chantiers sont ouverts, les ouvriers vont au travail comme les jours de semaine et c'est à peine si ceux qui ont conservé quelques restes de foi trouvent le temps d'assister à une messe basse. Par contre, on chôme le lundi, les travaux s'arrêtent et les ouvriers passent la journée au cabaret.

C'est ce désordre que M. de Chaurand voulait arrêter par sa proposition, et on sait comme l'impiété l'a emporté.

Pendant que le désordre triomphe ainsi à l'intérieur les menaces indirectes continuent à l'extérieur. Des correspondances de Berlin ne laissent aucun doute à cet égard.

« Beaucoup se sont imaginé, dit une de ces correspondances, que l'Allemagne cherche réellement un prétexte pour déclarer de nouveau la guerre à la France; mais c'est une fausseté. L'Allemagne désire la paix; elle ne veut point la guerre et ne fera jamais rien pour la provoquer. Mais en même temps, dans le cas où elle devrait acquiescer à la persuasion que la France pense, elle, à recourir à une revanche, soyez certains que l'Allemagne ne donnera pas à la France le choix du moment et lui tombera dessus avant qu'elle soit prête. Tous les efforts du prince-chancelier ont eu principalement pour but, dans ces dernières années, d'isoler la France. C'est dans ce sens que continueront à travailler nos diplomates, toujours prêts à surprendre tout indice capable de menacer la paix, et dans le cas où ce serait nécessaire, à faire échouer, même par un coup violent, toute combinaison.

Malgré l'amour de la paix dont on dit que la Prusse est animée, les paroles que nous avons soulignées nous semblent une menace trop directe pour que les esprits sérieux puissent les laisser passer inaperçues.

#### Distribution des prix au Collège de Ste. Anne

Mardi soir, dernier jour de juin, avait lieu la distribution des prix aux élèves du Collège de Ste. Anne. Comparée aux fêtes que font Messieurs les élèves de Ste. Anne pendant la cours de leur année scolaire, cette distribution de prix n'a certainement pas eu l'éclat accoutumé; cependant elle a laissé dans notre esprit de bien douces impressions.

De bonne musique, de solides discours, une satisfaction très visible rayonnant sur toutes les figures; voilà le bilan de la soirée. Le programme n'était pas considérable mais il a été bien rempli et pas un seul des nombreux assistants n'a regretté les quelques heures qu'il a passés dans la salle des séances.

Le discours d'ouverture de M. Jules Paradis surtout était à lui seul le plus précieux enseignement qu'un esprit droit et réfléchi pût recueillir. Ce discours contient le résumé de la doctrine religieuse et sociale enseignée dans l'institution.

M. Paradis passa en revue toutes les branches des études classiques: Histoire, Philosophie, Littérature. Puis comparant les résultats de l'éducation donnée par l'Eglise et ceux de l'éducation laïque, il montra que si dans l'enseignement ecclésiastique tout est bien, dans celui donné par les institutions laïques il y a souvent plus de mal que de bien.

En Europe, en France surtout, on a enlevé à l'Eglise la direction des peuples, on a méconnu son droit à l'éducation de la jeunesse, on a mis l'enseignement sous le contrôle immédiat du Gouvernement, et cet enseignement est devenu presque la négation de Dieu. Sous cette direction, les idées du peuple français se sont fourvoyées, son jugement s'est corrompu, il a perdu le sens moral, les principes les plus subversifs se sont substitués à la morale de l'Eglise; et souvent le mal est devenu le bien, le crime a été appelé vertu par un grand nombre. C'est le retour aux idées païennes.

Laissons à l'Eglise la direction de notre enseignement public, elle en est la gardienne naturelle et ce qu'elle garde est bien gardé.

Voilà les quelques réflexions que nous a suggérées le discours de M. Paradis, et ces réflexions ne sont que la conséquence rigoureuse des principes posés par ce Monsieur.

Après la distribution des prix, M. Paradis donna quelques explications sur les améliorations introduites au cours commercial pendant l'année qui vient de finir. Ces améliorations ont obtenu déjà de beaux succès et les supérieurs de l'institution n'ont qu'à se féliciter de l'essai qu'ils ont fait.

Monsieur le Supérieur remercia ensuite l'assistance de l'intérêt qu'elle montrait envers l'éducation, puis il adressa quelques paroles de félicitation et d'encouragement à tous les élèves de l'institution.

Afin de ne pas trop fatiguer l'attention des auditeurs, plusieurs morceaux de musique chantés ou exécutés sur la bande apportèrent une harmonieuse variété dans le programme de la soirée.

Sous l'habile direction de M. H. McKernan, la bande du Collège a fait des prodiges. La musique vocale n'a pas non plus été oubliée et les élèves ont exécuté avec une rare perfection un splendide chant intitulé les VACANCES. Au Révérend M. Bouchy et à son zélé continuateur le Révérend M. P. Lagacé revient l'honneur d'avoir introduit l'étude